

PRÉDICATION Montrouge 26 octobre 2025 Réformation
Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 12/ 1-6
Jean 6/ 63-69
Romains 7/ 4-6

J'étais la semaine dernière à Fontainebleau pour assister à la commémoration de l'édit qui a marqué la révocation de l'édit de Nantes. Il s'appelle l'édit de Fontainebleau signé en 1685. On pourrait se demander pourquoi s'attacher aux événements du passé, surtout quand ils datent de si longtemps ?

Parce que la liberté est toujours d'actualité dans notre monde d'aujourd'hui. La liberté de conscience nous tient à cœur. Il est bon de savoir d'où l'on vient, et se rappeler que le protestantisme est né de cette liberté de conscience.

Les guerres de religion en France sont anciennes, mais toujours actives dans notre mémoire et notre manière d'être. Le caractère pudique et discret des protestants français appartenant à la branche historique, vient en partie de là. Il est bon de connaître l'histoire de notre confession pour casser des habitudes ou des manières d'être qui n'ont plus de raison de perdurer. Il faut parfois les dépasser pour aller de l'avant.

C'est ce qu'a fait la pasteure de Fontainebleau, Joëlle Wettstein, en sollicitant la présidente du château pour cette commémoration. Oui, dans ce château de Fontainebleau prestigieux où l'édit a été malheureusement signé, nous avons pu nous réunir et entendre les conférences de professeurs d'histoire de la Réforme de notre faculté de théologie, et d'autres intervenants. Il y a eu une programmation très riche au temple, avec aussi de la musique et du théâtre.

J'ai notamment assisté à une conférence sur les prédications de cette période. L'édit de Nantes avait été signé en 1598 par le roi Henri IV. Il avait institué de façon très moderne la liberté de culte qui permettait à tous les citoyens du Royaume de pratiquer leur religion. Sa révocation par Louis XIV a réouvert une période de violence et de persécution.

Une autre date concernant les protestants a été commémorée il y a quelques mois en Suisse. Le 29 mai 2025, la Conférence Mennonite Mondiale a accueilli des invités du monde entier à Zurich pour célébrer le 500ème anniversaire du mouvement anabaptiste. « Le courage d'aimer » a été le thème retenu pour faire mémoire de cette période de l'histoire de la Réforme du XVIe siècle.

Il faut savoir qu'au moment où l'on se rend compte qu'un fondement théologique et religieux n'est plus conforme à la vérité telle qu'elle nous apparaît, une réflexion de fond est indispensable pour trouver le juste chemin. C'est ce qui est arrivé à l'apôtre Paul quand il a réalisé que Jésus-Christ était venu pour recentrer le croyant sur l'essentiel : la foi en Dieu, dépouillée d'une loi rigide et parfois absurde.

C'est ce qui va se passer aussi pour Luther qui ne voulait pas faire sécession, mais seulement réformer l'Eglise. Cependant, en cherchant la voie juste, il a risqué de se tromper aussi et d'exclure ceux qui ont un autre point de vue.

Il s'agissait des croyants qui voulaient s'appuyer uniquement sur le baptême des adultes, sur la confession et l'engagement personnel. Les anabaptistes étaient prêts à une réforme plus radicale, contre la tradition.

Le mot anabaptiste signifie « rebaptiseur ». Mais pour les réformateurs Luther et Calvin, le baptême des petits-enfants était important à garder. Calvin dira qu'on baptise un enfant sur la foi des parents. Les anabaptistes ont été rejetés par les branches de Luther et Calvin, et parfois même persécutés.

Mais différents courants naîtront de ce début difficile comme l'Eglise baptiste, ou les mennonites. Ces derniers se sont constitués autour de l'anabaptiste Menno Simon qui venait des Pays Bas. Le courant mennonite s'est rapidement caractérisé par sa non-violence, jusqu'à aujourd'hui.

Cette année, au moment du culte du mois de mai, plusieurs gestes concrets ont signifié la réconciliation déjà advenue entre les Eglises : une onction d'huile entre la responsable de la Fédération Luthérienne Mondiale et un mennonite, un lavement des pieds entre le responsable international des Réformés et celui des Mennonites.

De la liberté de conscience, chaque Eglise s'est développée dans ses différences. Mais je pense que les différentes confessions chrétiennes sont complémentaires pour que chaque personne dans sa singularité puisse trouver le lieu et la manière de célébrer qui lui permettra d'aller au Christ.

Certaines personnes ont besoin de plus de sacré, d'autres d'intériorité ou de contemplation. Certaines personnes ont besoin de plus de paroles, d'autres de silence. Certaines personnes ont besoin de mettre du sens sur les signes et les gestes, d'autres préfèrent la spontanéité. Certaines privilégient la réflexion, d'autres les émotions. L'essentiel étant d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

En France la liberté de culte est un grand privilège et nous en mesurons le prix. Cette diversité nous oblige à dialoguer. Elle met une limite à notre illusion de détenir la seule vérité. Voir une autre Eglise nous interroge sur l'image que nous avons de la nôtre. Cette diversité peut même nous faire comprendre que nous avons besoin les uns des autres.

Oui, l'Esprit de Dieu est un, mais les conséquences de son action portent de multiples fruits et de multiples formes d'Eglises. Dieu ne détruit jamais les traditions qui s'égarent, mais il en place de nouvelles à côté des anciennes pour qu'elles soient revivifiées.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas trop nombreux pour annoncer les merveilles de Dieu à ceux et celles qui ne les connaissent pas. Nous ne sommes pas trop pour parler de Jésus-Christ venu dans le monde pour le sauver.

Dieu a besoin de tous et toutes pour transmettre sa bonne nouvelle. Il a besoin que nous nous mettions à son écoute, pour faire de la place à sa Parole. Il n'a que nous pour continuer l'œuvre de Jésus, comme nous le voyons dans notre étude des Actes des apôtres. Nous continuons son œuvre, grâce au don du Saint Esprit destiné à tous les croyants.

« C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6/ 63)

« Nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non plus sous le régime ancien de la lettre » (Rm 7/6)

Recevoir l'Esprit qui vivifie, c'est aussi se débarrasser de ce que nous gardons comme emprisonnant, comme paralysant. Nous avons aussi construit une tradition protestante qui peut encore être un frein, ou un prétexte à exclure d'autres personnes.

Le mouvement de la Réforme doit continuer aujourd'hui, pour rechercher ce qui nous permet de faire vivre notre foi et rendre actuel le message du Christ. Nous ne sommes pas là pour rester immobiles.

Nous avons à faire vivre ce mouvement de l'Esprit, qui nous pousse à revisiter nos habitudes et traditions d'Eglise, nos théologies, notre éthique.

Par exemple, vous ne m'entendrez jamais développer la théologie de la prédestination ou celle du péché originel. Je n'y crois pas.

Nous avons un privilège immense, c'est de pouvoir lire la Bible avec la compréhension de son contexte. Et nous avons le devoir de l'interpréter dans notre temps présent, dans notre société actuelle.

Si nous voulons rester fidèle au Christ, regardons comment il a vécu, et comment il vivrait aujourd'hui. *Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie* » dit-il.

Il a été un homme accueillant pour tous et toutes. Ses positions ont été dérangeantes, dans le domaine politique, moral, théologique. Sa manière de concevoir la vie en société était un avancement du Royaume. Mais il en est mort, d'avoir voulu mettre la vie des personnes en avant et non des lois et traditions humaines.

Avons-nous le courage de le suivre ? De faire en sorte que l'Esprit de Dieu rende vivant notre vie et nos engagements ? Qu'il fasse de nous des personnes accueillantes ?

Auprès des étrangers, des personnes pauvres, des malades que personne ne veut toucher, des personnes dont nous n'approuvons pas les choix de vie, des personnes ayant d'autres orientations sexuelles que nous, et même...des collaborateurs de l'ennemi ?

Oui, les paroles de Jésus sont Esprit et Vie, laissons-nous inspirer pour que notre Eglise témoigne de la vie donnée par l'Esprit.

Dans notre exposition sur la foi, en allant au-devant des gens, on se rendait compte que parfois ils avaient peur de nous. Comment les toucher ? Comment leur faire comprendre que nous ne voulons embrigader personne, mais simplement partager la joie de connaître Jésus-Christ, le seul être humain qui donne un sens à notre vie et qui est vivant à nos côtés ?

« *Et vous, vous ne voulez pas partir ?* » demande Jésus à ses disciples. On pourrait entendre : et vous, c'est par liberté que vous restez avec moi ?

« *A qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle* » En toute simplicité, en toute confiance, Pierre répond à Jésus, comme porte-parole des onze autres.

Et nous ? Que répondons-nous à Jésus-Christ ?

Qu'il est le seul à rendre notre vie plus vivifiante ?

Laissons-nous toujours inspirer par Lui, car il a besoin de chacun et chacune de nous pour partager son amour.

Que notre Eglise donne envie d'y entrer.

Amen